

"Chène de la grande colline  
"Arbre cheri de mes aieux  
"Ecoute qu'à ma voix ton oreille s'incline  
"Je suis venu te faire mes adieux.  
.....

On dit que le vieillard pleura  
Comme on pleure un bonheur qui n'a pu rendre heureux.

D'une santé fort débile, Lenoir mettait dans ses vers, cette vigueur qui paraissait lui manquer au physique. Il mourut jeune et comme la plupart des grandes âmes à la sienne pareille, ne vécut que ce que "vivent les roses, l'espace d'un matin."

Son ami, M. P. J. O. Chauveau préludait à la gloire d'homme de lettres, en des poésies charmantes, où se révérait déjà son âme de patriote, d'orateur, de journaliste, de romancier et d'écrivain hors ligne, inimitable dans son style et sa diction athénienne.

"Ses premiers écrits, remarque un critique, soit en vers soit en prose, ont été l'impression vigoureuse et spontanée de son talent; sa grande âme s'y livre et s'y épanouit naïvement sous les effluves du plus pur patriottisme, qui devait être l'idéal de sa vie publi que et littéraire."

Nous sommes à la veille des troubles de 38. que le poète présage, en nous montrant les maux que "l'Insurrection", va déchainer sur la patrie. Voici le tableau qu'il nous fait "de l'âge d'or" des mœurs Canadiennes :

Déjà depuis longtemp<sup>s</sup> régnaien<sup>t</sup> dans nos campagnes  
La paix et la vertu, ces fidèles compagnes  
Et les travaux des champs à plus d'un laboureur  
Semblaient mieux un plaisir qu'une peine, un labeur  
Mais surtout des moissons quand arrivait le terme  
Les fêtes et les jeux accourraient à la ferme.

Des filles du hameau, la modeste beauté  
Les refrains si joyeux de nos rondes antiques  
Le cidre qui pétille dans les coupes rustiques  
Tout nous peint le bonheur et tout chôme sur l'herbe  
Et les derniers travaux et la derni<sup>re</sup> gerbe.